

„ de Mably, je pourrois joindre celle de
 „ Cantillon, homme du génie le plus péné-
 „ trant & le plus étendu. Il avoit fait lui-
 „ même un très-grand commerce, & démêlé
 „ tous les ressorts qui le font mouvoir &
 „ agir, & auxquels les commerçans, les
 „ banquiers, les agioteurs, les spéculateurs
 „ d'affaires obéissent fidèlement. On voit que
 „ l'argent est l'ame de toutes leurs opéra-
 „ tions, qu'ils habitent un país, mais n'ont
 „ point de patrie; que leur cupidité se com-
 „ munique insensiblement à tous les ci-
 „ toïens, qui, ayant toujours de nouveaux
 „ besoins, ne peuvent jamais avoir assez de
 „ fortune. Considérant ensuite le commerce
 „ en homme d'Etat, il prouve très-bien qu'il
 „ ne donne & ne peut donner à un peuple
 „ qu'une puissance passagere & momentanée.
 „ Cette opulence dont il est si fier disparoit
 „ promptement, parce que les fraix d'un
 „ riche commerce étant augmentés, on aban-
 „ donne ses propres marchandises pour courir
 „ après celles d'un peuple pauvre, où la
 „ main-d'œuvre est à bon marché. Alors on
 „ accuse les administrateurs de sottise ou de
 „ négligence, parce que le commerce est
 „ détruit, & que l'argent devient plus rare;
 „ comme s'il étoit en leur pouvoir de chan-
 „ ger la nature des choses. „

„ *Cependant, remarque Cantillon, dans*
 „ *les momens d'opulence dont on a joui, on*
 „ *s'est enivré de sa prospérité; on s'est fait*
 „ *des idées chimériques de sa puissance; on*
 „ *méprise ses voisins, parce qu'ils sont*